

DANIEL VOJTEK

PERSPECTIVES ET LIMITES DE LA TERMINOLOGIE
ONOMASIOLOGIQUE
SUR LE PLAN COMPARE SLOVAQUE-FRANÇAIS*

INTRODUCTION

La présente étude fait partie d'un ensemble de travaux sur l'application de l'approche onomasiologique (AO ci-après) en comparaison interlinguale du slovaque et du français. L'objectif principal est de présenter et de problématiser la discordance formelle et conceptuelle de la terminologie onomasiologique (TO ci-après) issue de la tradition slovaquiste, pour son application en français. La tâche devra s'accomplir sans occulter une acception légèrement différente de l'onomasiologie en linguistiques francophones où l'AO est traitée dans le cadre de la terminologie et des langues de spécialité. Ces travaux ne traitent pas de structures onomasiologiques (SO ci-après) des termes, mais appliquent ladite approche en tant que méthode concurrentielle et complémentaire de la sémasiologie, ainsi comme une sorte d'outillage en néonymie, faisant toujours partie de la terminologie au sens de discipline traitant de termes (Collet, 1998 ; L'Homme, 2005 ; Pecman, 2007 ; Thoiron & Béjoint, 2010 ; Aito & Igwe, 2011 ; Humbley, 2018). L'application d'une approche conceptuellement et systématiquement semblable à la nôtre est visible dans

DANIEL VOJTEK – maître de conférences à l'Université P. J. Šafárik de Košice, Faculté des Lettres ; adresse de correspondance : Moyzesova 9, 040 01 Košice ; courriel : daniel.vojtek@upjs.sk ; ORCID: <https://orcid.org/0009-0009-1957-5975>.

* L'article s'inscrit dans le cadre du projet subventionné VEGA 1/0226/24 *Aspects synchroniques et diachroniques de la terminologie grammaticale sur le plan comparé (recherche lexicologique, lexicographique et comparative)*.

quelques travaux, dont ceux de Vrbková (1977), Sörös (2007), Cartoni et Namer (2012). En lexicographie d'expression française, on note une lignée claire prenant l'AO pour son principe constitutif, ce qui donne jour aux dictionnaires dits onomasiologiques (Baldinger, 1964, 1995, 2003).

La comparaison onomasiologique interlinguale (COI ci-après) a été esquissée en linguistique slovaque par Furdík d'une manière multi-aspectuelle (1993, 2004, 2005). Dans la lignée slovaque et tchèque des linguistes s'étant concentrés sur la formation des mots (FdM ci-après), la place de la conception onomasiologique et de la motivation lexicale est essentielle (Ološtiak & Pachomova, 2022, p. 192). L'application de l'AO dans la COI est appuyée par le constat que les manières de dénomination des entités et des phénomènes sont universelles pour toutes les langues (Furdík, 2005, p. 367). Si l'une des fonctions fondamentales de la langue est sa capacité de dénomination des réalités, celle-ci se réalise au niveau de la forme dite externe qui peut varier en fonction de la langue, de sa productivité et des processus d'interaction (Rešovská, 2019, p. 93). Le rôle de l'onomasiologie au sein de la lexicologie est d'analyser les liens des formes et de leurs sens. Il en découle une possibilité quasi illimitée de comparaison, car s'approcher d'une unité lexicale en partant du sens vers la forme est un procédé applicable à toute langue, puisqu'il n'est lié à aucune forme ni structure (Dokulil, 1962, p. 29). La TO en slovaque se développe notamment sur le plan des analyses interlinguales comparées. Notre tentative de clarifier le cadre terminologique a l'ambition de contribuer à ce développement ou d'en représenter une certaine étape.

1. METHODOLOGIE

Le cadre méthodologique est enraciné dans la problématique elle-même de la COI. Procéder aux analyses des bases de matériel paramétrées selon des critères onomasiologiques signifie la nécessité de notes terminologiques sinon d'une introduction de la terminologie ferme. Comme signalé lors d'un colloque linguistique en mai 2024¹, l'aspect terminologique mérite une étude traductologique approfondie. La présente analyse se limite exclusivement aux questionnements de la terminologie s'articulant autour du concept de la SO.

Le matériel terminologique est quantitativement limité. Basé sur les principes de la COI, il se compose des termes puisant dans la nomenclature des

¹ *Les langues et les cultures en contact : danger ou enrichissement ?* 9–10 mai 2024, Ostrava, République tchèque.

travaux slovaques désormais bien établis, traitant de la COI du slovaque avec l'anglais (Rešovská, 2019) et l'ukrainien (Ološtiak & Pachomova, 2022). Il convient de distinguer les éléments terminologiques propres à l'AO unilingue et ceux qui émergent de la COI. Si la substitution est la forme traditionnelle et souhaitable de la traduction des termes, il faudra voir à quelle point elle est limitante pour les deux groupes de termes (AO unilingue et COI). Les trois types de limites abordées sont de nature terminologique (*explicitnost*), conceptuelle (*príznak, spoj*) et absentielle (*diagnostická parafráza*). Ils seront analysés parallèlement aux autres équivalences terminologiques moins problématiques, bien que demandant toujours une attention particulière. L'hypothèse adoptée est celle que l'AO en comparaison interlinguale est d'une nature universelle, pouvant s'appliquer en COI de manière globale. Il est d'autant plus important de se pencher sur l'établissement et la fonctionnalité d'une terminologie adéquate et exacte, tant au niveau unilingue que sur le plan comparé. Les travaux en cours témoignent d'une applicabilité productive de l'outillage terminologique slovaque dans les recherches des corpus slovaques-français.²

2. LIMITES EQUIVALENTIELLES SUR LE PLAN UNILINGUE

2.1. CADRE ONOMASIOLOGIQUE ET MOTIF ONOMASIOLOGIQUE

Pour toute illustration des équivalences terminologiques, on emploie comme exemple dans l'ensemble de la présente étude le lexème *billardiste* qui représente une symétrie de SO totale dans les deux langues comparées. Il est complété par d'autres lexèmes pour les cas où le cadre terminologique des SO le nécessite.

La compréhension du monde est fondée sur le principe *genus proximum et differentia specifica*, qui reflète la catégorisation et la hiérarchisation des phénomènes (Ološtiak & Pachomova, 2022, p. 192–193). Ce principe se manifeste également dans le processus de nomination. Ce dernier se réalise de façon qu'une partie de la réalité (que les utilisateurs d'une langue envisagent

² Études en voie de parution (Vojtek 2025) : 1. *Symétrie et asymétrie onomasiologiques interlinguales : le cas des gallicismes en slovaque (l'exemple des noms communs de personnes)* ; 2. *Comparaison onomasiologique interlinguale du slovaque et du français : symétries et asymétries des SO des noms de personne (quelques notes introductrices)*.

de représenter par les moyens de cette langue) est classée dans un cadre onomasiologique (*genus proximum*) auquel on ajoute un spécificateur onomasiologique choisi (*differentia specifica*). Les cadres onomasiologiques correspondent notamment aux catégories conceptuelles de substance, qualité, action et circonstance (Dokulil, 1962, p. 32–33). Le terme *cadre* revient ici comme une substitution littérale du terme slovaque *rámec*.

Le motif onomasiologique est la base de la dénomination qui reflète une partie de la réalité extralinguistique considérée comme la plus importante par rapport à l'entité dénommée (Rešovská, 2019, p. 99). L'origine gréco-latine de « motif onomasiologique » contribue à un transfert complet sur l'axe slovaque-français. Le concept de motif onomasiologique est traité aussi par Dokulil (1962), qui le prend pour un composant déterminant de la « marque onomasiologique », concept défini ci-dessous. Pour le nom commun de personne *básnik* (poète), le motif onomasiologique est *báseň* (poème). La réalité extralinguistique prise pour motif est alors l'objet de l'activité effectuée par cette personne, bien que cette « prise du motif » ait pu se réaliser éventuellement à partir d'une autre réalité qui lui est proche ou qui est plus pertinente (ex. : *vers*, *rime*, etc.).

Le développement des concepts de l'AO montre aussi une évolution terminologique au sein du slovaque lui-même. Le terme *onomaziologický motív* est occasionnellement concurrencé par celui de *motivačný komponent* (composant motivationnel), tout en désignant un concept identique (Ološtiak & Pachomova, 2022, pp. 204–212). Il est évident que l'idée de *motif* ou de *motivation* persiste dans les deux, malgré tout. En même temps, l'origine ou bien la motivation lexicale diachronique y est identique (lat. *motus*).

2.2. STRUCTURE ONOMASIOLOGIQUE (SO)

La SO représente une segmentation sémantique d'un lexème motivé. Ceci veut dire que la forme externe signale, d'une manière plus ou moins explicite, sa structure sémantique, sa forme interne.

a. Base. La base onomasiologique (BO ci-après) représente le fondement de toute SO, c'est pourquoi elle occupe toujours la première place dans les paraphrases diagnostiques. Elle est présente dans tous les types de mots lexicalement motivés et, formellement, elle peut être représentée par un affixe (*iste* → *billardiste*) ou un radical (*porter* → *portefeuille*). La substitution du terme slovaque *báza* par *base* se réalise tout en conservant le concept, le fondement sémantique de chaque lexème motivé.

b. Marque est un terme français établi.³ En onomasiologie française, son emploi est pourtant absent. Conceptuellement, la marque onomasiologique (MO ci-après) détermine la BO et elle représente son accompagnement existentiel. Les deux éléments se définissent mutuellement. Elle peut se réaliser directement, dans *barricadeur* = *qui barricade* : BO – MO, ou par le biais d'un élément appelé « lien onomasiologique », dans *billardiste* = *qui (rel) billard* : BO – (LO) – MO. La BO et la MO sont des composants obligatoires de la SO. Le choix et l'emploi des termes *base* et *marque* peut s'appuyer analogiquement sur les termes introduits en études onomasiologiques anglophones par Štekauer (1999), à savoir *onomasiological base* et *onomasiological mark*.

c. Lien. Le lien onomasiologique (LO ci-après) est un composant de la SO qui relie logiquement la BO et la MO. Ses prédispositions existentielles sont visibles dans les dérivés (substantifs) désubstantivaux, car la substance ne peut déterminer aucune autre substance de manière directe. Soit *billardiste* = *qui (rel) billard* : BO – (LO) – MO. Le LO est un composant facultatif, de la SO. On distingue deux types de LO : 1. sans un corrélat au niveau formel (**LO**), par exemple *billardiste* ; 2. avec un corrélat au niveau formel **LO**, par exemple *viticulteur*⁴ = *qui cultive la vigne* : BO – LO – MO, *eur* en qualité de BO (nom d'agent), *cultiver* en qualité de LO, *vigne* en qualité de MO. Le choix du terme *lien* est pragmatique et justifiable par son sémantisme. La substitution du terme *spoj* est basée sur une analogie, le *lien* étant un élément servant à lier (*spojit'* en slovaque) deux ou plusieurs parties d'un ensemble, ici la BO et la MO.⁵ Le terme anglophone *onomasiological connective* qui, par sa forme externe, pourrait renvoyer à une sorte de *connexion onomasiologique*, est à éviter car il représente un concept totalement différent (Štekauer, 1999, p. 82). Le terme *corrélat*, pouvant être considéré comme international car issu du latin, est une reprise directe basée sur la même analogie diachronique (lat.) que celle du terme *korelát*.

2.3. ÉTAPES DE CONCRETISATION

La SO peut se réaliser de plusieurs manières et sur plusieurs niveaux de l'abstraction (Ološtiak et Pachomova, 2022, 197). Puisqu'il s'agit d'une

³ Mounin (1974), Jedlička (1977), Saussure (1995), Neveu (2004).

⁴ Le composant *viti* est synchroniquement immotivé (d'un point de vue lexical) et n'est pas un élément de langue autonome.

⁵ Il s'agit d'une analogie dérivationnelle résultant des formes *spojit'* → *spoj*, *lier* → *lien*, mais notamment de leur contenu conceptuel.

structure sémantique, il est possible d’esquisser le passage de l’abstrait vers le concret comme sa concrétisation. Elle reste identique, mais à partir de son niveau le plus abstrait de type $BO - (LO) - MO$, elle peut passer par trois niveaux progressifs, désignant le sens d’une dénomination par des moyens différents. Chacun de ces trois niveaux correspond à une représentation de la structure sémantique du mot motivé, mais ayant un degré d’abstraction différent, plus ou moins concrétisé. Cette hiérarchie est à analyser et à décrire non seulement d’un point de vue conceptuel, mais aussi terminologique. On présente ci-dessous le passage de l’abstrait vers le concret.

a. Sens onomasiologique

Les éléments de la structure au niveau du sens dit onomasiologique correspondent à des composants catégoriels. Puisant dans la terminologie latine, les catégories sont quasi universelles pour toute langue et ne représentent pas de limites équivalentielles. Elles sont représentées par les abréviations suivantes communément usitées. Ceci veut dire que des abréviations identiques sont utilisées dans les deux langues :

| | | |
|-----------------------|---|-----------------------------------|
| SUB | = | substance, |
| SUB _{pers} | = | substance en qualité de personne, |
| SUB _{impers} | = | substance impersonnelle, |
| ACT | = | action, |
| QUAL | = | qualité, |
| CIRC | = | circonstance, |
| QUANT | = | marque quantitative, |
| DEIX | = | marque déictique. |

La représentation de la SO du sens onomasiologique de *billardiste* serait : **SUB_{pers} - (rel) - SUB_{impers}**. Pour illustrer l’emploi des autres catégories, évoquons le lexème *bétonneur* (« personne qui bétonne ») dont la SO du sens onomasiologique serait analogiquement **SUB_{pers} - ACT** ou celui de *danseur de ballet* (ou de *baron du charbon*) ayant la structure à ce niveau sous la forme de **SUB_{pers} - QUAL**. Les exemples des noms communs de personnes sont cités intentionnellement, puisque cette catégorie onomasiologique est la seule, pour le moment, qui soit étudiée. Néanmoins, elle est suffisamment représentative pour une démonstration et une application complètes de la terminologie des SO.

b. Sens morphologique⁶

Le terme *morphologique* est employé au sens de « qui est relatif à la morphologie lexicale, à la FdM, toute acception de *morphologie flexionnelle* est donc à exclure. Conceptuellement, il correspond au terme *slovotvorba* (FdM) et à son homologue adjectival *slovotvorný* (relatif à la FdM, *morphologique*).

À ce stade de concrétisation, il faut introduire le concept de « paraphrase diagnostique » (Ološtiak, 2015, 152). Il est possible d'exprimer le sens morphologique et le sens motivationnel des mots construits par l'intermédiaire des méthodes de substitution, autrement dit des paraphrases diagnostiques (PD ci-après). Il s'agit des opérations métalinguistiques qui ne font pas partie du langage naturel. Le terme *paraphrase diagnostique* désigne du point de vue de la lexicographie française une définition ou une explication du sens d'un mot, y compris la structure de ce sens découlant de sa forme. Le fait qu'assemblage s'explique par *action d'assembler* (Rey et Rey-Debove, 2013, 156) ou que *danseur* s'explique par *personne qui danse* (idem, 615) n'est pas une coïncidence. Au contraire, ce fait souligne à quel point la structure sémantique des mots construits est démontrable par des moyens assez simples. Voici l'illustration :

| | |
|---|-----------------------------|
| un billardiste = un joueur de billard → une personne jouant au billard → une personne qui a un rapport au billard → quelqu'un qui a un rapport au billard : | |
| un joueur, une personne, quelqu'un | = qui |
| (qui) joue, a un rapport/une relation, est relatif au | = (rel) ⁷ |
| <i>billard</i> , substantif en qualité de motivant | = Smot |
| billardiste | = qui (rel) Smot. |

Mot désigne le motivant de la motivation lexicale de la forme qui en est construite, ici *billard*. On emploie les abréviations *Smot*, *Amot*, *Vmot* pour désigner respectivement substantif, adjectif et verbe en qualité de motivant. La représentation du sens morphologique se réalise par la structure **qui (rel) Smot**. La SO du sens morphologique de *bétonneur* (*qui bétonne*), mais aussi des autres noms communs de personne déverbatifs, serait analogiquement : **qui Vmot**. Celle de *danseur de ballet* (ou *de baron du charbon*) serait représentée par : **Smot – Smot**. Disposant des équivalents internationaux pour

⁶ Pour *slovotvorný význam* (sens morphologique), *motivačný význam* (sens motivationnel), voir Ološtiak & Ološtiaková, 2018 (97–98).

⁷ **(rel)** avec les parenthèses conservées renvoie au fait que le corrélat n'est pas formellement exprimé.

désigner les classes des mots (*substantivum – substantif, adjektivum – adjectif, verbum – verbe* etc.), cette partie de la terminologie ne représente pas de limites équivalentielles et contribue à un transfert fluide de la TO entre le slovaque et le français.

c. Sens motivationnel

La structure sémantique à ce niveau est relative à la motivation lexicale. L'élément en qualité de *Smot* ci-dessus s'y exprime par le lexème concret. Pour *billardiste*, s'applique la structure **qui (rel) billard**. La SO de *bétonneur* serait analogiquement *qui bétonne*, ainsi celle de *danseur de ballet* serait *danseur de ballet*. Il est nécessaire de distinguer le sens morphologique du sens motivationnel, qui n'est en fait qu'une de ses réalisations plus concrètes ; soit *qui (rel) Smot*, le motivant de la dénomination *billardiste* est *billard*. La SO correspond ici à une paraphrase diagnostique, encore renforcée par la présence du motivant. En termes d'équivalence terminologique, le niveau du sens motivationnel ne représente aucune limite, puisque les termes *motivé* et *immotivé* puisent dans des travaux francophones (Saussure, 1995) et leur emploi dans la FdM est légitime.

Pour illustrer les étapes de concrétisation des degrés des SO, on reprend un schéma (Tableau 1.) qui est un modèle transféré en version française (Ološtiak & Pachomova, 2022, p. 198). Le choix des termes français est appuyé par une équivalence conceptuelle rigoureuse.

Tableau 1. Hiérarchie des degrés de l'abstraction

| ← | abstrait | concret | → |
|-----------------------------|---|---------------------------|---------------------------|
| SO | sens onomasiologique | sens morphologique | sens motivationnel |
| composants onomasiologiques | composants catégoriels | composants morphologiques | composants motivationnels |
| BO – (LO) – MO | SUB _{pers} – (rel) – SUB _{impers} | qui (rel) Smot | qui (rel) billard |
| BILLARDISTE | | | |

Le degré le plus abstrait est représenté par les composants onomasiologiques qui caractérisent la structure onomasiologique (SO) uniquement à partir de la base (BO), celle-ci étant spécifiée par la marque (MO) et pouvant être reliée ou non par le lien (LO). Les composants onomasiologiques se concrétisent en composants catégoriels, qui se concrétisent par les composants morphologiques et ces derniers se concrétisent par les composants motivationnels qui constituent le sens motivationnel. La structure tertiaire base – lien – marque [*BO – (LO) – MO*] peut être concrétisée comme suit : une base substantielle (personne) déterminée par la marque statique substantielle (impersonnelle) *SUB_{pers} – (rel) – SUB_{impers}*. Au niveau du sens morphologique, la structure se concrétise sous la forme de *qui (rel) Smot*, « quelqu'un qui a rapport au substantif motivant » et le sens motivationnel se précise en fonction du motivant concret, ici *billard*, *qui (rel) billard*. La même démarche de l'abstraction pourrait résulter, avec un motivant varié, en tout lexème dérivé désubstantif désignant une personne (*piano* → *pianiste*, *façade* → *façadier* etc.).

3. LIMITES EQUIVALENTIELLES SUR LE PLAN DE LA COMPARAISON ONOMASIOLOGIQUE INTERLINGUALE

a. Lexème sémantiquement équivalent

Dans une confrontation intersystémique directe de L1 et L2, notamment en appliquant l'AO, il est indispensable d'établir et d'assurer une équivalence des lexèmes du matériel comparé. C'est pourquoi « le lexème sémantiquement équivalent » (LSE ci-après) représente l'une des notions fondamentales. Seuls les lexèmes ayant une dénotation identique dans les deux langues sont susceptibles d'être comparés (*biliardista* : *billardiste*). Ce concept a été introduit par Furdík (1993, 2005) et il représente une condition existentielle de toute COI. LSE, en termes d'équivalence terminologique, est un calque du slovaque. On pourrait proposer toute une série de solutions traductologiques ou substitutionnelles, dont surtout *équivalent sémantique* ; or, un équivalent est toujours et avant tout l'équivalent ou le substitut du sens, ainsi arriverait-on au terme simple *équivalent*. Concernant l'équivalence de manière plus globale, la COI et le matériel traité au sein de celle-ci demandent toujours une méthodologie rigoureuse, car l'équivalence sémantique abrite aussi en elle-même les équivalences stylistique et pragmatique.

b. « L'explicite »

Le terme *explicitnosť* (Ološtiak & Ivanová, 2015, p. 156–161 ; Ološtiak, 2015, p. 196) désigne la qualité de ce qui est explicite, une transparence sémantique. Le fait que ce terme soit formé sur une base empruntée au français (d'origine « explicitement » latine : *explicitus*) limite, paradoxalement, les possibilités d'une équivalence lexicale satisfaisante sur l'axe slovaque → français, puisqu'il n'existe rien comme *explicité** (en qualité de nom, juste en qualité de participe passé du verbe *expliciter*) ni *explicitité**. L'acception du terme *explicabilité*, étant donné que *explicitus* (lat.) est le participe passé adjectivé du verbe *explicare* (lat.), serait une solution occasionnelle. L'explicabilité est une qualité de l'unité lexicale dont le sémantisme est explicable, intelligible grâce à la « visibilité » de sa structure interne, elle aussi inextricablement liée à la forme du lexème.

Tout lexème construit signale son sens lexical et c'est la SO qui détermine la structuration interne de celui-ci. Les marques sémantiques se réalisent sur différents niveaux dans la SO, c'est pourquoi le taux de transparence sémantique (TS) des lexèmes peut varier. Dans ce sens, on développe le concept de SO explicite de Furdík (2005, p. 367–371), qui est l'un des facteurs essentiels des perspectives de la comparaison onomasiologique interlinguale.

4. CONCLUSION

La présente étude représente une tentative, elle aussi assez limitée, de clarifier et de défendre la fonctionnalité de la TO slovaque sur le plan comparé interlingual. Si elle se limite aux concepts fondamentaux servant à traiter des structures onomasiologiques elle analyse les possibilités terminologiques interlinguales pour pointer trois types majeurs de rapports équivalentiels que les langues comparées entretiennent entre elles, à savoir terminologique (ou formel), conceptuel et absentiel. En guise de résumé quantitatif et qualitatif, le tableau ci-dessous résume les conclusions de cette étude et il regroupe les termes analysés sous une forme bilingue. Pour le français, la distinction est faite entre les termes plus ou moins établis et ceux que l'on propose (*), malgré quelques limites étudiées ci-dessus.

Tableau 2. Liste des termes clés de l'onomasiologie slovaque-française

| TO slovaque | TO français |
|---|---|
| <i>onomaziologický rámeč</i> | <i>cadre onomasiologique</i> |
| <i>onomaziologický motív</i> | <i>motif onomasiologique</i> |
| <i>onomaziologická štruktúra</i> | <i>structure onomasiologique</i> |
| <i>onomaziologická báza</i> | <i>base onomasiologique</i> |
| <i>onomaziologický príznak</i> | <i>marque onomasiologique</i> |
| <i>onomaziologický spoj</i> | <i>lien onomasiologique*</i> |
| <i>korelát</i> | <i>corrélat</i> |
| <i>onomaziologický význam</i> | <i>sens onomasiologique</i> |
| <i>slovtovorný význam</i> | <i>sens morphologique</i> |
| <i>motivačný význam</i> | <i>sens motivationnel</i> |
| <i>motivant</i> | <i>motivant</i> |
| <i>onomaziologický komponent</i> | <i>composant onomasiologique</i> |
| <i>kategoriálny komponent</i> | <i>composant catégoriel</i> |
| <i>slovtovorný komponent</i> | <i>composant morphologique</i> |
| <i>motivačný komponent</i> | <i>composant motivationnel</i> |
| <i>sémanticky ekvivalentná lexéma (SEL)</i> | <i>lexème sémantiquement équivalent/équivalent*</i> |
| <i>onomaziologická explicitnosť</i> | <i>explicabilité (onomasiologique)*</i> |

Les limites équivalentielles étant une hypothèse, la présence des concepts analogues en slovaque et en français de la terminologie onomasiologique nous amène à introduire les termes adéquats, sans la moindre ambition de les officialiser. La nomenclature linguistique ressortissant de la tradition slovaquiste et de celle de la lexicologie slovaque en l'occurrence est majoritairement enracinée dans le latin, ce qui facilite l'accomplissement de l'objectif donné. Une partie signifiante des solutions proposées en français (sauf *lien*) sont des termes internationaux, issus du latin. Il ne faut pas oublier que, pour accomplir les objectifs de la comparaison onomasiologique interlinguale du slovaque et

du français à une échelle plus large, le traitement de la terminologie liée à la théorie de la motivation lexicale et à la formation des mots est une tâche indispensable. Pour pouvoir continuer et poursuivre les recherches actuelles, ceci représente une perspective de long terme mais qui pourrait contribuer visiblement au panorama des études en lexicologie comparée du slovaque et du français.

BIBLIOGRAPHIE

- Aito, E., & Igwe, C. (2011). Études onomasiologiques et sémasiologiques des technoclectes et des unités terminologiques complexes. *Linguistik online*, 46(2), 3–23.
- Baldinger, K. (1964). Sémasiologie et onomasiologie. *Revue de linguistique romane*, 28(111–112), 249–272.
- Baldinger, K. (1995). *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien Gascon*. De Gruyter.
- Baldinger, K. (2003). *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien Occitan*. De Gruyter.
- Cartoni, B., & Namer, F. (2012). Linguistique contrastive et morphologie: Les noms en -iste dans une approche onomasiologique. In F. Neveu, V. Muni Toke, P. Blumenthal, T. Klingler, P. Ligas, S. Prévost, & S. Teston-Bonnard (Eds.), *Actes du 3e Congrès Mondial de Linguistique Française* (pp. 1245–1259). EDP Sciences.
- Collet, T. (1998). Transparence syntaxique et paradigme réductionnel du syntagme terminologique. In *Proceedings of VIII EURALEX International Congress* (pp. 497–504). Université de Liège.
- Dokulil, M. (1962). *Tvoření slov v češtině 1: Teorie odvozování slov*. Nakladatelství České Akademie věd.
- Furdík, J. (1993). *Slovotvorná motivácia a jej jazykové funkcie*. Modrý Peter.
- Furdík, J. (2004). *Slovenská slovotvorba (teória, opis, cvičenia)* (M. Ološtiak, Ed.). Náuka.
- Furdík, J. (2005). Medzijazykové symetrie a asymetrie. In M. Ološtiak & L. Gianitsová-Ološtiaková (Eds.), *Život so slovotvorbou a lexikológiou: Výber štúdií pri príležitosti nedožitých sedemdesiatin* (pp. 367–371). Vydavateľstvo LG.
- Humbley, J. (2018). L'onomasiologie comme principe constituant de la néonymie diachronique. *ELAD-SILDA Neolex*, 1, 1–18.
- Jedlička, A. (1977). *Slovník slovanské lingvistické terminologie 1*. Academia.
- L'Homme, M.-C. (2005). Sur la notion de terme. *Meta*, 50(4), 1112–1132.
- Mounin, G. (1974). *Dictionnaire de la linguistique*. Presses universitaires de France.
- Neveu, F. (2004). *Dictionnaire des sciences du langage*. Armand-Colin.
- Ološtiak, M. (2015). Onomaziologické aspekty slovotvornej motivácie. In M. Ološtiak (Ed.), *Kvalitatívne a kvantitatívne aspekty tvorenia slov v slovenčine* (pp. 139–206). FF PU v Prešove.
- Ološtiak, M., & Ivanová, M. (2015). Teoreticko-metodologické, nominačné a typologické otázky viacslovných pomenovaní. In M. Ološtiak (Ed.), *Viacslovné pomenovania v slovenčine* (pp. 129–214). FF PU v Prešove.

- Ološtiak, M., & Pachomova, M. (2022). Onomaziologická komparácia slovenčiny a ukrajinčiny (na príklade komunikačného registra Covid-19). In M. Ološtiak, E. Liptáková, & K. Gibová-Bednárová (Eds.), *Slovanská slovtvorba: Synchronia, inovácie, neologizácia* (pp. 189–218). Vydavateľstvo Prešovskej univerzity.
- Pecman, M. (2007). Approche onomasiologique de la langue scientifique générale. *Revue Française de Linguistique Appliquée (Lexique des écrits scientifiques)*, 12(2), 79–96.
- Rešovská, S. (2019). Interlingválna onomaziologická komparácia: Úvod do problematiky. *Jazyk a kultúra*, 39–40, 93–104.
- Rey, A., & Rey-Debove, J. (Eds.). (2013). *Le Petit Robert 2013 (grand format)*. Dictionnaires Le Robert.
- Saussure, F. de. (1995). *Cours de linguistique générale*. Payot & Rivages.
- Sörös, A. (2007). Théories et méthodes dans la comparaison des langues: Chemins vers la linguistique générale. [Document de synthèse pour l'HDR, Paris X Nanterre].
- Štekauer, P. (1999). Fundamental principles of an onomasiological theory of word-formation in English. *Brno studies in English*, 25(1), 75–98.
- Thoiron, P., & Béjoint, H. (2010). La terminologie, une question de termes? *Meta*, 55(1), 105–118.
- Vrbková, V. (1977). La méthode structurale appliquée à l'étude du champ conceptuel de la bêtise dans le français du XXe siècle. *Études romanes de Brno*, 9(1), 87–113.

PERSPECTIVES ET LIMITES DE LA TERMINOLOGIE ONOMASIOLOGIQUE
SUR LE PLAN COMPARE SLOVAQUE-FRANÇAIS

Résumé

À l'heure de l'émergence des premières étapes d'une comparaison onomasiologique interlinguale (COI) du slovaque et du français la nécessité d'une terminologie représente l'essentiel de la méthodologie appropriée. La présente étude propose une tentative d'appliquer le noyau terminologique et conceptuel de l'onomasiologie slovaque aux analyses onomasiologiques comparatives des deux langues. Il s'avère qu'une part grande des concepts sont susceptibles d'un transfert direct. Néanmoins, pour toute analyse pratique, il est à distinguer les éléments propres à l'approche onomasiologique unilingue et ceux qui émergent de la COI. L'objectif primordial de la présente étude est de définir et développer les discordances formelles qui sont d'une part limitées par les traditions lexicologiques des deux langues et d'autre part problématisées sur un plan comparé depuis un certain temps déjà. Au centre d'intérêt se trouvent la terminologie onomasiologique inextricablement liée à la théorie de la motivation lexicale.

Mots-clés : comparaison onomasiologique interlinguale ; terme ; concept ; définition

PERSPEKTYWY I OGRANICZENIA TERMINOLOGII ONOMAZJOLOGICZNEJ
W JĘZYKACH: SŁOWACKIM I FRANCUSKIM

Streszczenie

W początkowych etapach onomazjologicznej analizy porównawczej języków: słowackiego i francuskiego kluczowym wyzwaniem metodologicznym jest opracowanie odpowiedniej terminologii.

Niniejsze studium stanowi próbę wykorzystania podstawowego zestawu terminów i pojęć z zakresu onomazjologii języka słowackiego do analizy obydwu języków. Jak w każdej analizie praktycznej, tak i tutaj należy jednak rozróżnić jednostki charakterystyczne dla badań onomazjologicznych jednego języka i te, które są właściwe analizie porównawczej. Głównym celem opracowania jest ustalenie formalnych rozbieżności między obu językami, które z jednej strony stanowią przedmiot analizy porównawczej, a z drugiej są ograniczone przez odmienne tradycje leksykologiczne. Studium skupia się na terminologii onomazjologicznej ściśle powiązanej z teorią motywacji leksykalnej.

Słowa kluczowe: onomazjologiczna analiza międzyjęzykowa; termin; pojęcie; definicja

PERSPECTIVES AND LIMITS OF ONOMASIOLOGICAL TERMINOLOGY AT THE SLOVAK-FRENCH COMPARATIVE LEVEL

Summary

At the time of the emergence of the first stages of an interlingual onomasiological comparison of Slovak and French, the need for terminology represented the essence of the appropriate methodology. The present study proposes an attempt to apply the terminological and conceptual cornerstones of Slovak onomasiology to a comparative onomasiological analyses of the two languages. It turns out that a considerable number of concepts are prone to direct substitution. Nevertheless, for any practical analysis, it is necessary to distinguish the elements specific to a monolingual onomasiological approach and those that emerge from the interlingual onomasiological comparison. The primary objective of the present study is to define and develop the formal discrepancies which are, on the one hand, limited by the lexicological traditions of the two languages, and, on the other, which have already been problematised on the comparative level for some time. The focus of interest is onomasiological terminology, which is inextricably linked to the theory of lexical motivation.

Keywords: interlingual onomasiological comparison; term; concept; definition